LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par LE COURRIER ROUMAIN . . . Page 1
- JOSE ZAHAROVICI . . . . . " 7
- FOR THE 500 th. TIME NOTHING by I.G. MUGUR . . . . . " 9
- CE-AM VRUT SA SPUNEM NOI de Vasile POSTEUCA . . . . " 13
- RELATIILE FRANCO-ROMANE de Paul DU BOCHET . . . . . " 14
- "CONSILIU DE CORDANA" LA NEW-YORK de I.G. MUGUR . . " 15
- STATELE UNITE SI ROMANIA din ziarul "AMERICA" . . . . " 16
- Tribuna Liberă IN IGNARE de P. Scârbitu . . . . . " 18
- VIZITA DELEGATIEI R.P.R. IN FRANTA . . . . . " 19
- LA MOARTEA UNUI PRIETEN .... JOSE ZAHAROVICI . . . " 22
- N O T E . . . . . " 24

N° 273
12-eme ANNEE 16 AOUT 1964

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

"Une nation comme la Roumanie, surplombée par la puissance soviétique qui l'enserre et semble la tenir à sa merci, aurait-elle bravé les risques de la désatellisation, y aurait-elle même songé si le schisme russo-chinois ne lui avait pas permis de s'affranchir à la faveur d'une dissension habilement mise à profit", a notamment déclaré à Vichy M. Maurice SCHUMANN, président de la Commission des affaires étrangères à l'Assemblée Nationale, dans une conférence consacrée à l'état des relations franco-américaines :

"Aussi quand on nous invite à traiter le monde communiste comme un bloc et à le rejeter comme un bloc, alors qu'il a cessé d'être monolithique, on prive précisément l'Occident de la plus grande occasion qui se soit offerte à lui au cours des vingt dernières années", a poursuivi M. Schumann.

Le conférencier a souligné ensuite que le problème de la Chine était sans aucune relation avec celui de l'Allemagne Orientale .

"Mao Tsé Toung a pris le pouvoir sans le concours de Staline, - a dit encore M. Schumann,- et il le garde sans ou contre M. Khrouchtchev. Au contraire, l'Allemagne orientale, comme le prouve notamment l'érection d'une muraille en plein centre de Berlin, existe uniquement parce que la force militaire l'a créée et maintenue".

Revenant sur la reconnaissance de Pekin par la France, M. Maurice Schumann a affirmé : "Non seulement la reconnaissance de Pekin n'est pas un précédent qui puisse nous conduire à consacrer la division de l'Europe, mais l'utilisation prudente du schisme russo-chinois est le meilleur et peut-être le seul moyen d'accélérer la libération pacifique des nations captives".

*

Le seul évêque catholique roumain encore en fonction, Monseigneur Aaron Marton d'Alba-Iulia, se trouve encore en résidence surveillée, selon le témoignage de catholiques roumains qui lui ont rendu récemment visite.

Les cérémonies d'ordination des élèves du séminaire, situé près de la résidence de l'évêque, ont lieu dans la chapelle de la maison où le prélat est gardé à vue ; ce n'est qu'en de très rares occasions, lors de grandes fêtes, qu'il reçoit l'autorisation de célébrer la messe dans sa cathédrale.

*

La Ligue pour l'autodétermination des peuples vient de publier le manifeste suivant :

Les soussignés estiment qu'ils doivent attirer une fois de plus l'attention des gouvernements et de l'opinion publique mondiale sur la contradiction qui existe entre l'autodétermination accordée aux peuples de l'Asie et de l'Afrique et le refus de l'application de ce même principe en Europe centrale et orientale. Nous sommes convaincus que si le gouvernement de l'URSS était prêt à reconsidérer sa politique à cet égard, il obtiendrait non seulement tous les apaisements et toutes les garanties pour sa sécurité, mais il préparerait ainsi le terrain pour une paix mondiale organisée et durable.

Maurice Schumann, ancien ministre, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, président de la Ligue pour l'autodétermination des peuples ; sir Tufton Tcamish, membre du Parlement britannique, président de la c ommission des affaires étrangères du parti conservateur, co-président de la Ligue ; John Sherman Cooper, membre du Sénat des Etats-Unis d'Amérique, coprésident de la Ligue ; lord Henderson, membre de la House of Lords, coprésident de la Ligue; Dr. Herman Kopf, président de la commission des affaires étrangères du Bundestag, coprésident de la Ligue ; Paul de Auer, ministre plénipotentiaire, secrétaire honoraire de la Ligue ; Frans Gosdhart, membre du Parlement des Pays-Bas, secrétaire honoraire de la Ligue ; Jean de Lipkowski, membre de l'Assemblée Nationale française, secrétaire honoraire de la Ligue.

*

A l'occasion du 16-ème anniversaire de la signature du Traité d'amitié, de coopération et d'aide mutuelle entre l'U.R.S.S. et la République populaire roumaine, Nikita Khrouchtchev a envoyé un télégramme de félicitations à Gheorghe Gheorghiu-Dej et Ion Gheorghe Maurer, , dans ces termes :

"L'expérience des années passées, montre que ce Traité, basé sur les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme socialiste, répond entièrement aux intérêts de nos peuples, sert les nobles buts du renforcement de l'amitié indéfectible et de la coopération multilatérale entre nos pays, l'édification du socialisme et du communisme, le resserrement de la cohésion et de l'unité du système socialiste mondial".

La soirée donnée à Moscou, à la Maison de l'amitié, à l'occasion du 16-e anniversaire de la signature du Traité sovieto-roumain, de coopération et d'aide mutuelle, a été une véritable manifestation,au cours de laquelle Alexandre Riabinine, maire-adjoint de Moscou, a salué les assistants au nom des millions de militants de l'Association soviéto-roumaine.

Les assistants ont salué ensuite l'allocution de Nicolae Guina, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République populaire roumaine en U.R.S.S.

"Le peuple roumain - a-t-il dit - estime que la coopération avec l'Union Soviétique, l'unité du camp socialiste, sont un bon garant de son indépendance et de sa sécurité, du succès de l'édification du socialisme et du communisme. A présent le peuple roumain produit en 55 jours autant que l'industrie de la Roumanie des bourgeois et des propriétaires fonciers avait produit durant toute l'année 1938, où elle avait atteint le plus haut niveau. 60.000 tracteurs et des dizaines de milliers d'autres machines travaillent dans les champs collectifs et dans les exploitations d'Etat. Des crédits énormes sont consacrés au développement de l'instruction et de la santé publique, de la science et de la culture."

Nicolae Guina a hautement apprécié l'importance de la politique de paix de l'Union soviétique et de tout le camp socialiste pour le développement de l'économie et le mieux-être du peuple roumain.

"L'Union Soviétique - a-t-il ajouté - a mérité les sympathies et le respect des peuples par son rôle éminent par son rôle éminent dans la lutte pour le maintien de la paix dans le monde entier, par ses efforts en vue d'atténuer la tension internationale et de régler pacifiquement les questions internationales. Avec le peuple soviétique et les autres pays socialistes, la Roumanie préconise le désarmement général et complet, la cessation des essais d'armes nucléaires, la réduction et ensuite la suppression totake de toutes les formes armées et armements."

"Le 16-ème anniversaire du Traité sovieto-roumain, - a conclu Nicolae Guina- sera cette année aussi une occasion pour confirmer le désir sincère de notre peuple de développer et de resserrer sans cesse l'alliance, l'amitié et la coopération fraternelle avec l'Union Soviétique".

*

Un médecin qui servait à bord d'un chalutier d'Allemagne de l'Est, le "Joahanner Becker", a "chosi la liberté" alors qu'il se trouvait à 346 Kilomètres au sud-est de Saint-John - a annoncé un porte parole de la police montée canadienne.

Cela s'est passé il y a deux semaines environ. Le médecin avait été appelé au bord du chalutier britannique "Ross Fighter" pour y soigner deux marins malades.

Par la suite, les malades furent transférés à bord du chalutier d'Allemagne de l'Est, pour suivre un traitement, mais le médecin refusa de les accompagner.

Le lieu de sa retraite n'a pas été révélé, mais on sait que les deux marins anglais, après être demeurés sept jours à bord du "Johannes R. Becher", ont été ensuite remis à un chalutier d'Allemagne fédérale qui les a ramenés à Saint John.

*

Deux soldats soviétiques en uniforme ont traversé la frontière entre l'Allemagne de l'Est et la République fédérale, et ont demandé à bénéficier du droit d'asile - annonce l'armée américaine.

*

Les efforts américains pour insérer les Allemands dans le circuit de détente ont des limites, qui viennent de la claire conscience de la force et de la profondeur avec lesquelles les Soviétiques se sont incrustés en Europe orientale au coeur de l'Allemagne. Ce ne sont pas seulement des raisons idéologiques qui font qu'ils céderaient en dernier sur ce terrain; il y a aussi des raisons qui tiennent à la pure politique de puissance, des raisons qui peuvent d'autant moins disparaître que l'Union soviétique sortira plus forte, grâce à l'appui occidental, de son explication orageuse avec Pékin au sujet du leadership dans le communisme mondial. Une politique de détente ayant inclus dans ses calculs les intérêts russes, ayant abouti peut-être au statu quo minus, doit donc fatalement se heurter à la résistance allemande.

En se rapprochant de Pékin, avec cette idée que le bloc oriental n'est plus monolithique, mais qu'il convient de le comprendre comme une réunion d'Etats communistes nationaux, le président de la République française a développé une autre vision de la politique mondiale, vision sur laquelle il vaut la peine de réfléchir, du point de vue allemand. Déjà les premiers contacts du gouvernement fédéral avec les voisins d'Europe orientale ont abouti à un succès tangible, en ce sens que ces Etats ont accepté expressément l'appartenance de Berlin-Ouest à la République fédérale. De la sorte, ils se sont à coup sûr rendus impopulaires à Moscou, une fois de plus. La République fédérale a toutes raisons de poursuivre dans cette direction et elle doit de même réfléchir plus que jusqu'alors et plus résolument au rôle de la Chine dans un monde qui se transforme fort. Car ce ne sont pas des soldats chinois, mais des soldats russes qui stationnent en Allemagne orientale ; les intérêts de Pékin ne sont pas en Europe, mais en Asie ; l'adversaire principal des intérêts allemands n'est pas Pékin, mais Moscou. Si l'on part de la thèse, inattaquable au moins en théorie, que ce n'est pas une Russie sortie plus forte d'un conflit idéologique mais, de toutes façons, une Russie affaiblie qui pourrait laisser reconnaître en Europe des signes de dispositions conciliantes, alors on doit se garder d'un engagement dirigé avant tout, en Asie, contre la Chine, et, comme dans notre cas, on doit renforcer l'alliance germano-française, en se plaçant sous cet angle de vue".

(STUTTGARTER ZEITUNG")

*

Le ministre des réfugiés allemand a annoncé que 140.853 Allemands de l'Est ont demandé refuge à l'Ouest depuis la construction du mur de Berlin le 13 août 1961. La plupart se trouvaient en visite en Allemagne occidentale à cette date et ne sont pas rentrés chez eux, mais 19.705 ont franchi, soit le mur lui-même, soit les barbelés et les champs de mine qui servent de rideau de fer.

*

Le professeur Yevsei Liberman, l'économiste de Kharkov, qui est l'auteur d'un système qui consiste essentiellement à réintroduire dans l'économie de l'U. R.S.S. la notion de profit, a donné dans une interview accordée au journal "Borba", des détails sur l'application de ses théories dans certaines branches de l' industrie soviétique.

Parlant des "expériences économiques"en U.R.S.S, M. Liberman estime que celles-ci constituent une méthode appropriée pour vérifier la valeur des nouvelles idées dans la croissance de l'économie soviétique. Cependant - a-t-il dit - il serait très risqué d'appliquer sans délai les réformes hardies que l'on souhaite apporter au système économique dans l'ensemble du pays et dans tous les secteurs économiques.

Le professeur parle ensuite avec enthousiasme de la récente expérience commencée le 1-er mai dernier dans deux grandes usines de textile , "Bolchevitchka" et "Mayak". Il s'agit de l'instauration d'un nouveau système de planification et de répartition du revenu.

Les caractéristiques essentielles de la répartition sont les suivantes : les salaires sont fixés par le directeur de l'entreprise en collaboration avec les syndicats. Sur les bénéfices réalisés, le directeur de l'entreprise et le président du syndicat peuvent augmenter les revenus des ouvriers à concurrence de 50 % du salaire moyen. D'autre part, 4 % du bénéfice sont affectés à la "stimulation collective" de l'entreprise et à l'établissement d'oeuvres sociales.

*

A l'occasion de la venue en France de la délégation gouvernementale roumaine, le Centre national du Commerce extérieur, dans le dernier numéro de sa revue le "Moniteur officiel du commerce international", fait ressortir l'importance du développement économique de la Roumanie.

Selon cette étude, le rythme de croissance de l'industrie roumaine est, depuis 1949, le plus rapide des pays du bloc oriental. Au cours des quatre dernières années, la production industrielle a augmenté de 74 % dans son ensemble et le revenu des exploitations agricoles calculé à prix constant, représente 4,7 fois celui de 1948.

D'autre part, l'accroissement des échanges de la Roumanie avec l'étranger a été le plus rapide des pays de l'Est. Leur volume a été, en 1963, sept fois plus important que celui de 1948.

La part des pays communistes y a diminué de plus de 10 % de 1959 à 1962 tandis que, pendant la même période, celle des pays non communistes augmentait dans la même proportion. Si l'U.R.S.S. vient toujours en tête avec 39 % des importations et 42 % des exportations, sa part est en voie de diminution. La République fédérale d'Allemagne se classe au troisième rang des partenaires commerciaux de la Roumanie, après avoir multiplié ses échanges avec ce pays par 3,1 depuis 1959, et la France au neuvième rang, après avoir multiplié ses échanges par 2,1 depuis 1959, plus que la Suisse et la Hollande (1,8 fois) mais moins que la Grande Bretagne (3,4 fois) la Belgique (8,2 fois) ou l'Italie (4,2 fois).

*

"OUVRIR UNE FENETRE SUR L'OCCIDENT"

La Roumanie est le satellite qui donne le plus de soucis à Moscou. Bucarest n'a pas rompu avec les "déviationnistes" albanais et reste proche de Pékin où M. Maurer avait tenté voici dix mois une démarche de "bons offices". En tout état de cause, le gouvernement roumain reste opposé à toute conférebce risquant d'amener une scission ouverte du mouvement communiste international.

Disant sans ambages NON aux Russes, les dirigeants roumains ont cherché à "ouvrir une fenêtre" sur l'Occident. Diplomates et ministres ont multiplié

voyages et missions à l'Ouest et notamment aux Etats-Unis, en mai dernier.

Mais c'est la première fois que le premier roumain se rend dans une grande capitale occidentale. Ce geste se double d'impératifs économiques analogues. M. Maurer prend ses distances avec l'U.R.S.S., dotant son pays d'une économie nationale qui a déjà soulevé plus d'un remous au sein du Comecon, l'organisation de liaison des économies du bloc soviétique, entièrement inféodé au Kremlin.

("L'AURORE" 27 Juillet signé P. MERRY)

*

Le 15 juin 1964 ont passé la frontière française les derniers matériels destinés à l'équipement d'un combinat papetier construit à Dej, en Roumanie, dont la commande a été passée le 28 février 1962 à l'industrie française.

Ces matériels constituaient la dernière livraison de l'ensemble des fournitures françaises représentant une valeur totale de 12.300.000 dollars.

La production annuelle de l'usine sera de 60.000 tonnes de pâte à papier fabriquée à partir de bois résineux du pays. Une partie de cette pâte sera utilisée pour la fabrication de 35.000 tonnes de papier Kraft.

Cette commande a été exécutée par GEPEXA, groupement de constructeurs français comprenant : L'Alsacienne de Constructions Mécaniques, les Chantiers de l'Atlantique, l'Alsthom et Neyrpic, associés à la société Cifal.

La gestion de ce contrat avait été confiée par ce groupement à la Société Alsacienne d'Etudes et de Travaux Socaltra.

*

La France vient de vendre à la Roumanie une usine de câbles téléphoniques d'une capacité annuelle de 5.500 kilomètres.

C'est la Compagnie Générale d'Etudes "Cegelerg" du groupe de la Compagnie Générale d'Electricité (C.G.E.) qui a obtenu cette importante commande. Elle fournira les équipements et l'engineering de l'usine.

*

"LA CULTURE FRANCAISE DE RETOUR EN ROUMANIE"

par Henry Chapier

Voilà un titre qui - pour résumer une décision officielle - ne traduit qu'imparfaitement la vérité : la culture française a-t-elle jamais vraiment quitté la Roumanie, et peut-on désormais parler de retour là où il n'y a qu'exil provisoire ?

Dénoncés de façon unilatérale et avec brutalité par le gouvernement communiste roumain de l'époque, qui a fait fermer en 1947 les portes de l'Institut français et celles du lycée de Bucarest, les accords culturels vont reprendre après quelque dix-sept ans d'interruption. On ne sait encore si la culture française aura droit au statu quo ante (rappelons que le lycée français de Bucarest dépendait de l'Académie de Paris et qu'il y avait des lycées aussi dans cinq villes d'importance secondaire, sans parler des innombrables cours privés parallèles, et sans mentionner - d'autre part - l'immense travail effectué par l'Alliance française) .

En un mot, la Roumanie était jusqu'en 1947, l'un des fiefs privilégiés de la culture frabçaise, et notre langue était unanimement choisie comme première langue étrangère dans les lycées roumains. On sait ce qu'il advient de cette option sous la houlette du stalinisme, lorsque l'enseignement du russe devint obligatoire. On sait encore à quel point l'usage du français fut proscrit, au point que le seul fait de "propager" le poison de la culture française sous forme de journaux ou de livres était passible de poursuites...

Dans ces noires années staliniennes, le souvenir de cette culture restait cependant le seul rempart contre la soviétisation des élites roumaines. A ce sujet il est important de noter que la jeune génération, qui a vécu l'époque de

"coupure" culturelle avec la France, n'a pas abandonné pour autant la curiosité fiévreuse qui fut toujours celle des Roumains, dès qu'il s'est agi de la France.

Mais, s'il convient de se réjouir de cette amitié renouée, il faut aussi avouer que, de notre côté, nous ne savons de la culture roumaine que peu de choses. Hormis quelques îlots d'initiés en Sorbonne, peu d'intellectuels français connaissent exactement la positin géographique de ce pays, et certains sont encore à ignorer jusqu'à quel point cette langue est - par ses racines - une langue latine.

Puisse l'article que consacre aujourd'hui Alain Bosquet à Mihai Eminesco, l'un des plus grands poètes roumains, augurer d'un futur courant d'idées entre deux mondes littéraires qui - malgré des systèmes sociaux différents - restent placés sous la même latitude.

("COMBAT" - 30 Juillet 1964)

*

Au terme d'une semaine de fructueuses négociations la délégation roumaine conduite par Gheorghe Maurer est rentrée à Bucarest.

Cette visite aura eu pour conclusion une amélioration sensible des relations entre les deux pays, conclusion dont la valeur dépasse la seule énumération des points d'accords auxquels sont arrivés les deux gouvernements.

Certes ces points d'accords sont loin d'être négligeables. Le communiqué commun annonce en effet "que les méthodes et les moyens susceptibles de favoriser un accroissement des échanges ont été passés en revue" et que des négociations vont être engagées pour la conclusion d'un nouvel accord commercial.

Il a également été décidé une nouvelle extension des relations culturelles, scientifiques et techniques qui a d'ores et déjà fait l'objet d'un éarrangement de coopération".

Enfin les deux gouvernements sont convenus d'ouvrir à l'automne des pourparlers en vue de l'établissement d'une convention consulaire.

Tout ceci est important, mais il est encore plus important de souligner qu'un tel accord a été obtenu entre deux pays aux systèmes différents.

La rencontre des dirigeants de la Roumanie socialiste avec les dirigeants français témoigne de la possibilité d'établir des relations normales entre pays ayant des régimes sociaux opposés.

La Paix y trouve son compte. Il vaut mieux échanger des professeurs, des ingénieurs et des machines que des fusées nucléaires. Qu'on puisse discuter, s'entendre...au cours de la visite de la délégation roumaine cette vérité vient de recevoir une nouvelle confirmation. Oui, la coexistence pacifique est possible !

Et l'illustration qui vient ainsi d'en être donnée démontre clairement la justesse de la lutte pour cette coexistence pasifique que mènent dans notre pays et dans le monde entier des hommes et des femmes de toutes opinions. Ils n'en travailleront qu'avec plus d'ardeur à mettre fin à l'ère de la guerre froide.

Jacques COUBARD

*

Les premières conversations franco-roumaines, a déclaré M. Alain Peyrefitte à l'issue d'un Conseil des ministres, se sont déroulées dans de bonnes conditions. Nous en sommes à l'heure actuelle tout à fait satisfaits. Il était tout naturel, a précisé le ministre, qu'un examen soit fait en commun des rapports économiques, techniques et culturels entre les deux pays, puisqu'il s'agit de deux pays que la géographie, l'histoire, la langue latine et une certaine communion de sentiments ont toujours liés.

LE COURRIER ROUMAIN

J O S E Z A H A R O V I C I

Le mardo 4 août 1964, à 16 heures, a eu lieu dans la Chapelle du cimetière de Plainpalais (rue des Rois) à Genève, le service funèbre de celui qui fut notre ami très cher et notre collaborateur dévoué, José ZAHAROVICI.

Devant une nombreuse assistance composé par la famille, les amis et tous ceux qui l'ont connu, Mr. Const. ARSENE, directeur de notre publication, a prononcé un dernier hommage au disparu dans ces termes :

"Celui qui nous quitte aujourd'hui, après une longue souffrance, était un homme qui a aimé la vie. La vie sous tous ses aspects !

Pour certains de ces aspects, qui ne lui étaient pas familiers, il nourrissait, par voie intuitive, respect et vénération.

Quoique vivant dans cette actualité superficielle, indifférente et irrévérencieuse, le disparu a toujours gardé un culte pour ce qui représentait à ses yeux "le sacré".

Un de ces aspects du sacré - qui pour nous signifie "être digne de vénération" - était le culte exceptionnel qu'il professait pour sa famille et surtout pour sa mère.

Interrogé un jour dans sa tendre enfance - il n'avait pas encore 10 ans - quelle serait pour lui la plus grande douleur, il avait répondu : "Etre séparé de maman".

Dans ces conditions, doué d'une telle sensibilité et d'une telle perception du sens de la vie, cet homme - en dépit des efforts déployés pour s'adapter - a été un grand malheureux.

Sensible à tout ce qui était souffrance humaine, il n'a reculé devant aucune des nombreuses interventions qu'il a faites pour trouver les moyens pécuniers - lorsque les propres moyens ne suffisaient plus - afin de venir en aide à ceux qui se trouvaient aux prises avec la maladie, la misère et la souffrance.

Combien de réfugiés, parmi ses compatiotes, n'ont pas senti son bon coeur vibrant d'inquiétude et de peur tout près du leur ; combien n'ont pas entendu sa parole chaude et encourageante et combien n'ont pas retrouvé la quiétude en recevant discrètement l'aide venue à point ?

Tout ceci sans arrière-pensée, car notre cher disparu savait que "la reconnaissance n'était pas de ce monde" !

Dans ces moments-là, José Zaharovici était heureux, quoique au fond de son coeur et dans son esprit grondait l'orage !

Sa mère, sa chère mère, l'être qui planait en permanence au dessus de sa vie, ainsi que son cher frère qu'il a pu, en fin de compte, revoir sur la terre de la France généreuse, représentaient pour lui ses biens suprêmes, jusqu'au moment où il rencontra, son actuelle compagne de vie.

Le frère retrouvé a pu quitter notre patrie opprimée seulement après la mort de leur mère. Et en payant cette douloureuse rançon, les deux frères ont pu se revoir.

C'est en 1930, dans sa prime jeunesse, que José Zaharovici a fait son premier voyage en France où il demeura plusieurs années. Rentré en Roumanie, j'ai eu l'occasion de le rencontrer maintes fois.

En 1945, le Ministre de l'Industrie et du Commerce de l'époque, M. Pierre Bejan, l'a nommé commissaire auprès d'une des plus grandes industries du pays, mission qu'il a remplie avec compréhension , zèle et dignité.

La transformation politique de notre pays l'a beaucoup affligé. Il fut dans les premiers à comprendre que la dignité, la fidélité et le patriotisme, dans son pays natal, n'avaient plus de valeur. Il a compris aussi que sa vie

y était en danger. Et il décida alors de prendre la douloureuse voie de l'exil. Il est donc revenu en France, dans cette France généreuse, comme émigrant, comme éxilé, comme réfugié !

Il a bu le calice de l'amertume jusqu'à la lie. Pendant tout ce temps, cependant, il n'a pas hésité et n'a pas cessé de s'intéresser aux réfugiés en leur prodiguant aide et conseils. Il a continué aussi à s'occuper de sa mère, de son frère, et de tous les membres de sa famille qui se trouvaient dans la patrie occupée.

Et un jour, il y a un peu plus de 12ans, il eut le grand bonheur de rencontrer sa compagne de vie : Madame Joannot, aujourd'hui si éprouvée. De la sorte, l'actovoté d'aide et de protection a pu être continuée par tous deux, Mme Joannot faisant preuve d'un coeur noble et généreux, désireuse d'adoucir les souffrances et les misères de son prochain.

Parallèlement à son activité quotidienne, aux côtés de sa chère épouse, de secours à leurs semblables, en sa qualité de Conseiller de Presse, le regretté disparu s'est manifesté dans les pages de la publication que j'ai l'honneur de diriger.

Sous le pseudonyme de Don José, José Zaharovici a publié, en tant que rédacteur permanent de notre revue, des lettres de Suisse, dont quelques unes sont remarquables. Un journaliste de grand talent, résidabt actuellement en Espagne, nous a demandé maintes fois qui était "le mystérieux Don José de Genève", comme il lui plaisait de le nommer.

Malheureusement, actuellement le mystère est dissipé.

Don José, dont le dernier article écrit pendant la terrible maladie qui l'a terrassé, dans un moment d'accalmie entre deux opérations, a paru dans le N° de notre Revue de fin Mai et a suscité, patmi les connaisseurs, un vif intérêt.

Maintenant, tout est fini !

Il ne reste plus à sa chère compagne, à son frère bien aimé et à sa famille que le souvenir. Il reste dans la mamoiré de ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé.

Jusqu'à la disparition du dernier d'entre nous, Don José vivra dans nos mémoires, tel qu'il aurait désiré vivre sa vie : aimé de tous, aimé sans cesse, aimé jusqu'à la fin !

En franchissant la frontière de la vie, José Zaharovici retourne, comme tout être humain, là d'où il est parti. La longue souffrance lui a été adoucie par la douce présence de sa chère compagne et par les soins prodigués par le Prof. J.C. Rudler, qu'il admirait, qu'il aimait et qui lui a rendu cette amitié. Cela a été pour lui une très grande consolation.

"Douce est la lumière et c'est un plaisir pour les yeux de pouvoir regarder le soleil" a dit l'Ecclésiaste, et Don José aimait à le répéter. C'est une phrase qu'il aurait choisie, sûrement, comme épitaphe!

En mon nom et en celui de mon épouse,

Au nom de notre ami commun Florian qui tenait José Zaharovici en grande estime,

Au nom de toute la rédaction de la revue que j'ai l'honneur de diriger,

Je présente à Madame Joannot, à notre ami Sandu, frère du disparu, A Mr. Bébé, son cousin bien aimé, ainsi qu'à tous ceux qui ont connu et aimé José Zaharovici ou Don José, nos sincères condoléances.

A toi, cher José, nous te souhaitons "bon voyage" et te disons "au revoir"!

THE RUMANIAN COURIER

FOR THE 500th TIME NOTHING!

by : I.G. MUGUR

There in an English song entitled "No,No, Thousand Times No" and this funny song seminds me of a still funnier story about the meetings of a military committee specially provided for in the U.N.O., CHARTER but, the activities of which could easily be entitled :-"Nothing, Nothing, Five Hundred Times Nothing".

From what I have read in the "anglo-saxon" press it seems that : The Military Staff Committee of the United Nations, which has met every two weeks for 18 years in SECRET, has not considered any matter of substance since 1947 ! But recently held its 500 th meeting to discuss...NOTHING !

"This committee is the only body in the world where generals and admirals of Britain, the United States, France, the Soviet Union and Nationalist China sit down together at regular intervals.

It is also the only military organ specially provided for in the U.N. charter - but it has never had any part in directing the U.N. military operations, including those in Cyprus, Korea, the Middle East, and the Congo.

Despite the fact that it does nothing, there has never been a proposal for any of its five members or from United Nations officials that the sessions be dropped.

IN 1946

The committee was set up in 1946 in accordancse with Article 46 of the charter, which called for the creation of souch a group to establish an international military force and to assist the Security Council in military matters.

The charter specifies that the committee be made up of the chiefs of staff of the five big powers or their representatives. The chiefs of staff have never actually served on the committee, but it has had numerous bigname admirals and generals as members.

At present, Britain is the only one of the five powers that has no military representative attached permanently to its U.N. delegation. The Soviet Union and France have naval commanders here all the time, while the United States is reprezented by a viceadmiral and Nationalist China by a full general.

NO PROGRESS

Beginning in 1946 yje committee met daily for two years trying to agree on plans for an international force to be composed primarily of big-Powet forces, including land, sea and air contigents. It finally became apparent that, in the face of East-West differences, it would be impractical to leave the U.N. peace-keeping operations in the hands of the big powers.

If they could not agree on how to constitute the force, it seemed apparent they could not agree on when the force should be used and on its day-to-day command.

Since 1947 the meetings of the committee have followed a simple pattern.

In full uniform, the top brass gathers in a secluded toom at U.N. headquarters. The session is called to order by the current chairman-rotating each month.

The agenda is adopted, the minutes of the last meeting are approved, the time of the next meeting is set and the meeting adjourned. Sometimes there are brief speeches of welcome for new members.

COST LITTLE

These meetings cost the United Nations very little, since the expenses of the delegations are borne by their own governments. On the U.N. payroll is the veteran secretary of the committee, Lt-Col. Victor de Guinzbourg, a Russian-speaking American, who has been assigned to thr operation since 1946.

Why keep up the seemingly useless meetings ?

Officials of the countries involved feel there may be a day when the original intent of the charter can be carried out on creation of a big-power U.N. force.

One possibility might be a role in keeping peace in the event of a general disarmament agreement. Another might be a role in directing a U.A. force in Berlin.

One of the few remembered decisions of the committee was a unanimous agreement in 1947 to accept an invitation from the chamber of commerce at Minot, North Dakota, to fly out for a pheasant hunt"-

I seems that all the members, including Soviet Lt-Gen Andrei R. Shrapov, reported the hunt a very big success !

Then why should we worry about U.N.O's military mess in Congo and Cyprus ?

I.G.M.

SAFETY FIRST : Meantime however the Rumanian government has been taking steps to peotect itself against a possible Russian take-over by placing all arms, ammunitions and fuel under the direct control of State security forces. Theze forces are under the command or Party Secretary and Head of State Gheorghiu-Doj. Western travellers returning from Bucharest say that the central post-office, the main railway station and various government buildings in the capital are heavily guarded by militia. On June 22 a number of Soviet warships entered the port of Constantza. Among them was a troop-carrier. The following day other Russian warships entered the port of Galati. The ships were there a week later although they were supposed to have come on a short, "friendly" visit. A Yugoslav source claims that Khrushchev threatened the Rumanian leaders in Moscow with reprisals if the anti-Russia manifestations did not cease.

At a political meeting in Ploesti at which China a influence on Korea was to have been discussed, several voices were raised on the subjeet of Rumanian territory "administered illegally by the Czars followers".

*

TITO'S REPRESENTATIVE IN BUCHAREST.- Bogdan Trnobrnjic, principal secretary to Marshall Tito, has arrived in Bucharest on a confidential, friendly visit.

*

NEW CAR FACTORY - A motot car factory is being built at Pitesti with the collaboration of the Italian Fiat and the French Peugeot concerns.

*

THE LESSON OF HISTORY : A second dispute arose in Budapest at a Historical Conference at which Rumanian Profesor Stefan Pascu of Cluj stated that

under the Hapsburg Empire Hungarians exploited the poor and agricultural proletariat which consisted mainly of Rumanians and Slavs. This brought protests from three Hungarian historians who denied that the working peasantry had been impoverished. Opposition to the Rumanian point of view also came from Soviet and Czech hisyorians. The Rumanians further stressed their independent line by objecting to the Hungarian thesis that on the dissolution of the Austro-Hungarian Empire a federation should have been formed in preference to a number of separate states.

INTENSE INTERNATIONAL POLITICAL ACTIVITY

Shortly after the news that a top-level Rumanian government delegation will visit France at the end of this month, it was announced that premier Maurer, accompanied by politburo-member Bodnaras, deputy premier Barladeanu and Rautu, the Rumanian party's grey eminence, were leaving on a "friendly visit" to Moscow. Maurer, Bodnaras and Rautu also accompanied party secretary Gheorghiu-Dej to his recent meeting with Marshal Tito. No reports are available from Communist sources as to the purpose of the Rumanian visit to Moscow, which comes so soon after that of a delegation led by ex-premier Chivu Stoica. To judge from the Russian personalities however who met the Rumanians the emphasis would appear to be on party and Comecon problems.

THE MOST IMPORTANT ITEM of Rumania's international agenda is the rapprochement with France. A foretaste of what may come is to be seen in the content of speeches exchanged on the arrival of the new French Ambassador in Bucharest. The Ambassador pointed out "the right of all people to choose their own political road". He went on to stress that "this is the cornerstone of President De Gaulle's entire foreign policy". Mr. Gheorghiu-Dej in his reply took up the theme of "independence" : "The principle that the people have the right to choose their own destiny is the cornerstone of international life. It is the basis of peaceful cooperation among all nations".

AUSTRIAN TALKS : On the same day as the departure for Moscow another Rumanian group, led by first deputy premier Apostol and second deputy premier Tucu, flew to Vienna. They are accompanied by economic and metallurgical experts.

All were in very congenial mood. Apostol invited some foreign journalists to Rumania and assured even exiles that they had nothing to fear from a trip to Rumania. Privately he dropped many hints that once Rumania can reassert her independence from Soviet Russia her co-existence with the West will ake many practical strides.

Answering an addres by deputy Chanceller Dr. Pittermann, Apostol said it was the opinion of the Rumanian people that "every nation must contribute towards greater understanding and peace among nations. "The development of relations with Austria, based on the principle of co-exietence, is a good example".

MICROPHONES - TOURISTS BEWARE Actors of the Comedie Française who have been on tour in Rumania found microphones in their bedrooms at the "Lido" hotel in Bucharest. A German visitor to Mamaia hotel found on leaving an item for 44,56 lei on his bill for the repair of a microphone which he had found in his room and put out of action.

SOVIET IMPERIALISM EXPOSED

Reliable sources report that Rumanian premier Maurer's delegation in Moscow has raised with the Russians the question of Bessarabia, annexed by the Soviet Union

after the war. The Rumanians pointed out that over a million of their countrymen lived in that province deprived of even those rights commonly enjoyed by minorities. (A similar fate has befallen Sub Carpathian Ruthenia, former Czechoslovak province annexby the USSR.)

RUMANIANS PRESSING THEIR ADVANTAGE :On the economic plane the Rumanians are also on the offensive. They are criticizing the inferior quality of Soviet goods and in particular that of surgical equipment exported to Rumania, which has caused a number of fatal accidents. Russian noses were further rubbed in the dirt when the Rumanian delegation compared electronic apparatus bought from the Soviet Union with infinitely superior equipment imported from France.

MILITARY CIRCLES in Bucarest state that the Rumanian government has proposed that the Russians hand over their rocket bases in Rumanian soil to the Rumanian army, as the Soviet military presence in the country was no longer pertinent. Russian reaction is said to have been that they would sooner dismantle the bases than let them be mannes by Rumanians.

SOFT-PEDALLING CHINESE ISSUE

In their ideological struggle against the Chinese the Russians are finding the Rumanians once again uncooperative. Whereas the Soviet Union's other East European satellites gave prominence to the Russian letter to China salling for a meeting of world communist parties, the Rumanian press and radio have so far ignored it. Chinese cultural and scientific delegations have only recently left Rumania for home after protracted visits.

STATISTICS - FOR WHAT THEY RE WORTH

Radio Bucharest stated recently that Rumania's share of the world's industrial production was now 1 %. In the manufacture of equipment for the oil industry Rumania held third place in the world. In 1938 Rumania produced only half as much steel as Spain. In 1962 Spain was overtaken. In fact in that year, Radio Bucharest claims, Rumania turned out more steel than Norway, Denmark, Finland, Switzerland, Turkey, Chile and Colombia put together. The country now boasts 70,000 engineers.

POPULATION ON THE MOVE : The population of the 18 villages grouped around the Transylvanian town of Sibiu has decreased appreciably. Apart from villagers who have sought industrial employment in towns, at least one member of each of the approximately 12,000 families inhabiting these villages has been directed to agricultural labour in the more arid areas of Rumania such as the Baragan and the Dobrogea.

SECURITY MAN KILLS HIMSELF . Iosif Negrutiu, a major in the Security Forces and head of the Economic Department of Bucharest City Council, commited suicide on learning that he was to be arrested.

WILL IT WORK ? In a power-station in the Hunedoara region a giant agregate has been installed by Soviet technicians. It has a capacity of 150.000 kw. and will have a considerable impact on increasing the electricity output in Rumania - providing it gives the service expected of it. Soviet machinery deliveries have been increasingly found to be substandard and Rumania has of late given preference to placing orders with the West, especially with Switzerland and France.

(FREE RUMANIAN PRESS AGENCY)

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CE-AM VRUT SĂ SPUNEM NOI

de VASILE POSTEUCA

Pasul spre dreapta al României nu ne poate lăsa indiferenţi. El vrea să însemne desprindere din ghiarele ruseşti şi o rânduire sub steaua marilor democraţii vestice unde noi Românii ne-am simţit totdeauna mai acasă. Cetim chiar în ziarele londoneze că guvernul dela Bucureşti a avut curajul de a reafirma drepturile româneşti asupra BASARABIEI şi BUCOVINEI DE NORD care ne-au fost răşluite numai în virtutea forţei brutale şi a hrăpăreţiei imperialiste moscovite. Ca prim pas spre libertate şi independenţă, asta, să fim drepţi, înseamnă foarte mult. Deoarece asemenea gusturi indică direcţia unei regăsiri în destinul românesc, după imensa nenorocire a dominaţiei ruseşti.

Cât de cinstite şi de eficace sunt aceste scuturări de cătuşe, urmează să se vadă. Cât ne priveşte, de pe platforma libertăţii în care trăim, n'am vrea să desgropăm morţii, dar am vrea să-i cinstim, dându-le dreptate peste mormânt. In fond nu biruie azi nici cei de la Bucureşti, nici noi, cei din afara ţării, ci numai sutele de mii de morţi pentru vina de a fi crezut în drumul nostru alăturea de Vest, în libertatea românească şi'n Dumnezeu. Noi, fugarii, stăm unde am fost. N'avem de ocolit. Nici de palinodiat. Am comis numai vina de a fi avut prea devreme dreptate în istorie. Am fost premergători. Am bătut, cu lacrimi şi chinuri, acoperiţi de batjocură şi ameninţări, un drum pe care-l găsesc bun, acum, şi fraţii noştri de-acasă. Din perspecviva asta, nu ne vine nici să ne mândrim. Stergem o lacrimă şi ne aplecăm peste morminte, peste imensele suferinţe din închisori, peste vaietul celor cu creerul spălat, şi recunoaştem că destinele naţionale se scriu foarte adesea cu sânge şi morminte.

Ne trezim ca dintr'un coşmar înspăimântător. Peste tot ce-am putea spune noi unii şi alţii, se ridică nourii vineţi ai vânzărilor care ne-au aruncat în groapa cu jivine sălbatece a Rusiei comuniste. Se cere măcar să nu uităm. Pentrucă cine uită e condamnat să repete anumite experienţe tragice, să-şi retrăiască marile nenorociri.

In al doilea rând, am vrea să atragem atenţia tuturor asupra faptului că Rusia nu se va lăsa atât de uşor isgonită din România. Dacă ea nu ne-a putut sataniza complect, şi nu ne-a putut adormi conştiinţa naţională, ea va face apel la toate mişeliile diplomaţiei moscovite de totdeauna, ca şi la ajutorul ce-i vine dela hienele stângiste din America şi din Albion, pentru a ne ţine mai departe sub cnut şi a ne domina politiceşte. Dacă ceeace face Gheorghiu-Dej nu e dirijat de oficinele Moscovei, atunci se vor face toate eforturile ca el să fie epurat, adică asasinat. Avem informaţii destul de precise că România e guvernată azi de o pătură suprapusă de ruşi (sută'n sută ruşi), care ştiu perfect româneşte şi care controlează în mod despotic tot aparatul de stat, toate posturile cheie. Aceştia au fost crescuţi în şcoala de limbi străine dela Moscova, constituind armata impe-

rialistă sovietică, şi au înlocuit cadrele comuniste din România în mod treptat până când toţi vechii comunişti români au fost daţi la o parte. Incât par a se baza pe ceva real svonurile că Prim Ministrul român e păzit acum de "agenţi americani" şi că nu de mult s'au descoperit o serie de comploturi ruseşti la Bucureşti. Intre guvernanţii care încearcă acum virarea spre Washington şi neamul românesc care a fost furat, bătut şi umilit timp de douăzeci de ani, iată că s'a aşezat această lişiţă străină, perfect şcolită şi înarmată, care va trebui dată la o parte. Fiecare Român are trei comisari de aceştia în spate, şi e foarte greu de ştiut cine pe cine serveşte şi câţi năgâţi vinde fiecare. Să dea Dumnezeu să nu avem dreptate, dar îngrijorarea pe care ne-o trimite un frate dela Bucureşti ni-se pare întemeiată.

Incercăm să aruncăm de pe noi o cămaşă de forţă ce era cât pe ce să ne sufoce. Dincolo de durerile noastre se conturează fiinţa românească biruitoare, luceafărul omeniei noastre ce pare a avea punţi spre dincolo de veac.

Am fi preferat să cinstim acest pas cu o ştiutoare tăcere. Dar vedem că duşmanii noştri de totdeauna bat moneta diavolului din ea. Ne-o răstălmăcesc pe dos. Nu ne-am schimbat. Nici n'am părăsit câmpul de bătălie. Drumul nostru e fără întoarcere, şi el răspunde numai în neamul românesc liber şi'n teama de Dumnezeu.

RELAŢIILE FRANCO-ROMÂNE

Prin protocolul secret anexat tratatului lor de prietenie, Hitler nu a cedat lui Staline numai Finlanda, cele trei Republici balte şi jumătate din Polonia. El a declarat deasemeni "că nu poartă niciun interes politic faţă de regiunile din Europa de sud-est" şi anume pentru Basarabia românească, pentru care Sovietele ţineau dimpotrivă să arate un viu interes.

Pentru a complecta importantele furnituri de alimente şi materii prime pe care urma să le primească dela tovarăşul său, "Führer"-ul şi-a aruncat totuşi ochii pe grâul şi petrolul românesc. După ce U.R.S.S. i-a răpit două din cele mai bogate şi frumoase provincii ale sale, Basarabia şi Bucovina, această nenorocită ţară a căzut sub cizma Reich-ului, care i-a smuls deasemenea importante bucăţi din teritoriul ei, dăruindu-le Ungariei şi Bulgariei. Mai mult, Hitler a întrebuinţat armata română drept "carne de tun" în tot timpul campaniei din Rusia.

In acelaş timp, România a fost şi cel dintâi satelit involuntar al "Axei" care a trecut în tabăra aliată, deschizând astfel calea spre Viena armatei sovietice. Ea fu însă prost răsplătită; majoritatea refugiaţilor care au suferit amboele ocupaţii afirmă că teroarea roşie a fost mai teribilă şi mai feroce decât cea neagră a Germaniei.

Prin originile sale latine şi prin faptul că era adânc marcat de civilizaţia occidentală şi de cultura franceză, poporul român era absolut potrivnic comunismului de inspiraţie slavă. Apoi, el n'a îndurat decât ca cel mai mic rău, regimul autoritar instaurat de mareşalul Antonescu, în speranţa vană de a îmblânzi pe Hitler. Toate simpatiile se îndreptau, în acea vreme, spre democratul convins care a fost Iuliu Maniu, şeful partidului naţional-ţărănist care, după ce a scăpat de Gestapo, a tras de moarte ani de zile în temniţele dictaturii colective stabilită de oamenii de paie aduşi direct dela Moscova, în furgoanele poliţiei politice sovietice.

Soarta naţiunei române a fost pecetluită la 11 februarie 1945 la Yalta. In ciuda avertizărilor presante ale lui Churchill, Roosevelt dându-i mâna liberă,

Stalin n-a umblat pe două cărări. După mai puţin de o lună, trimisul său extraordinar, fostul procuror general Vichinsky, se prezenta în faţa [illegible] regelui Mihai, care prin buna voinţă [illegible] afecţiunea unanimă a compatrioţilor săi. In timp ce infanteria rusească, întărită de tancuri, încercuia palatul regal, el a cerut, bătând cu pumnul în masă, constituirea imediată a unui guvern de fantoşe având în frunte patru agenţi ai Kremlinului. Orice rezistenţă fiind imposibilă, farsa a fost jucată !

Ne având nici o legătură reală în ţară, noul regim s'a arătat, în aplicarea consemnelor,, cel mai "stalinist" dintre toate cele pe care armata roşie le-a adus la putere. Incet, însă, timpul şi-a făcut opera, şi astăzi aceeaşi oameni care au tîrât pe mareşalul Tito în noroi, cu prilejul certei sale cu Kremlinul, îl urmează în calea pe care a ales-o. Si în noua lor politică de cumpănă între Est şi Vest, ei s'au îndreptat în mod firesc către Franţa, căreia România îi datoreşte de a fi realizat, după primul război mondial, toate aspiraţiile naţionale. In consecinţă, ei s'au străduit să recucerească simpatiile numeroşilor Francezi în imaginaţia cărora Bucureştiul a rămas "micul Paris" de odinioară şi centrul influenţei franceze în întreaga regiune a Balcanilor.

In ce-i priveşte, cârmuitorii celei de a cincea Republici nu nutresc indignarea celor din a Treia Republică şi nu doresc decât un lucru; a şterge cu buretele amintirile atrocităţilor pentru care răspunderea cade în primul rând asupra negociatorilor dela Yalta. Firesc, nu se vorbeşte încă decât de intensificarea relaţiilor comerciale şi culturale. Dar nu e mai puţin adevărat că actualul preşedinte al consiliului român, Maurer a fost oaspetele oficial al Franţei, în urma invitaţiei expresе a generalului de Gaulle. Si gestul merită cu atât mai mult de a fi relevat cu cât, până de curând, operile generalului figurau la loc de cinste pe lista lucrărilor interzise în România, alături de acelea ale lui Paul Claudel, Leon Bourgeois.... şi de "Mein Kampf".

Paul DU BOCHET
(Tribune de Genève - 29 Iulie 1964).

"CONSILIU DE COROANĂ" LA NEW-YORK

de I.G. MUGUR

Ziarul "LA NATION AMERICAINE" - pardon - "LA NATION ROUMAINE", care apare la Paris din mila şi pomana subvenţiilor acordate de interesele mercantile americane, - ne informează că în ziua de 20 Iunie ac., a avut loc la New-York o importantă şedinţă de lucru a Comitetului Naţional Român şi că această şedinţă e extraordinară a fost prezidată de M.S. Regele Mihai ! Cu alte cuvinte, un CONSILIU de CORONANA, prezidat de un rege de operetă şi organizat de un cabinet ministerial de carnaval.

Ridicolul cu care se acoperă "reprezentanţii" noştri din exil, nu mai cunoaşte nici o limită de decenţă şi în goana lor disperată de a prelungi cu orice preţ impostura ce le asigură sinecuri plătite în dolari, nu ezită să se servească chiar de inocenţa sărăcuţului Mihai, care, nevinovat, este bine ştiut că a venit la New-York cu alte intenţii decât acelea de a fi informat de Vişoianu, Bianu şi Varzala asupra "principalelor aspecte din activitatea C.N.R.-ului sau să-i fie prezentată verbal starea unor chestiuni ce fac la ora actuală obiectul activităţii naţionale".

Este inutil să subliniem importanţa celor expuse de eminentul prostănas

B RUTUS COSTE, care a fost special invitat să-l informeze pe Maria Sa de câte anume drapele a lăsat şi ridicat la sediul Naţiunilor Captive; câte rugăciuni au fost făcute în ultimii ani în America pentru sclavii din Europa Răsăriteană, la ordinul Primarilor din New-York şi Hollywood (California) şi chiar prin DECRET PREZIDENTIAL; şi, mai ales, câte anume"proteste" i-au fost cerute să facă contra excelentelor relaţii comerciale şi culturale româno-americane, iniţiate şi încurajate de însăşi stăpânii ce-i plătesc simbria bine meritată dela ACEN !?!

Dacă Majestatea Sa ex-regele Mihai I ar fi făcut sacrificiul să cumpere şi efortul să citească ziarele elveţiene, engleze, franceze şi americane, ar fi fost mult mai bine informat asupra celor cu care a fost pus la curent de Varzala şi Brutus Coste cu ocazia istoricului CONSILIU DE COROANA de la New-York.

In timp ce dl Rusk, titularul Departamentului de Stat, negociază cu România comunistă vânzarea unui reactor nuclear american şi în acelaş timp dl. Butler, ministru de Externe englez negociază cu Hruşciov, în Moscova, extinderea relaţiilor comerciale şi culturale anglo-sovietice, cancelarul Erhard se prepară să-l primească pe Hruşciov în vizită oficială la Bonn; iar generalul de Gaulle, după vizita triumfală a lui Maurer la Paris, se spune că s'a decis să viziteze Moscova, Peking şi chiar BUCURESTI !

Intr'o asemenea revoluţionară şi nemai pomenită turnură politică internaţională, este foarte greu de imaginat că cercurile americane guvernamentale sunt atât de naive, dacă nu cu adevărat stupide, încât să se lase impresionate sau să fie influenţată oarecum de parodia bâlciului înscenat de Vişoianu la New-York. In consecinţă, pe cine oare încearcă să mai păcălească acest clown politic ? Nici pe Americani, nici pe Englezi şi nici pe Francezi sau Germani ci, în mod sigur, numai pe el însăşi şi pe viţelul regal care, pentru o sinecură mult mai gras plătită în dolari, se pretează inconştient să joace rolul lui predestinat de ţap ispăşitor!

Aşa cum toate popoarele au guvernele pe care le merită, la fel şi noi avem în "exil" "reprezentanţii" pe care-i meritäm cu vârf şi îndesat.

Cine-i consultă şi cui dau sfaturi aceşti impostori "asupra unor chestiuni ce fac la ora actuală obiectul activităţii naţionale" ? Adevărul adevărat este că nimeni nu se sinchiseşte de felul cum gândesc sau ce anume gândesc aceste paiaţe tragi-comice ce sunt trataţi de stăpânii lor ca simpli servitori salariaţi în slujba unor interese pasagere. Li se permite să vorbească şi li se ordonă să tacă aşa cum dictează la anumite date evenimentele ce influenţează situaţia politică internaţională.

Aceasta fiind situaţia lor ne mai putem oare mira că "prietenii" noştri americani dela State Department şi din Centrala Free Europe, din New-York, ezită să dizolve impostura C.N.R.-istă şi refuză să-l arunce în lada cu gunoiu pe Vişoianu ?!

I.G.M.

STATELE UNITE ŞI ROMÂNIA

Intr'o scrisoare adresată Congresului, preşedintele Johnson a adus la cunoştinţa Corpurilor Legiuitoare că este în interesul naţional ca Banca de Export şi Import să garanteze creditele comerciale pentru cumpărăturile de produse şi echipament industrial, pe care România le va face în Statele Unite.

Numind România "ţara cea mai independentă faţă de Moscova în CAER", preşedintele Johnson a adăogat că a autorizat garantarea creditelor respective ca urmare a fricţiunilor crescânde dintre Rusia Sovietică şi România.

Comentând această hotărîre a Preşedintelui Statelor Unite, dl Bernard Gwertzman scrie în ziarul "Washington Evening Star" că ea deschide drumul unor achiziţii din partea României şi că dintre ţările comuniste numai Iugoslavia şi Polonia se bucură de privilegiul creditelor garantate de Stat pentru cumpărarea de produse industriale. Si alte ţări comuniste se bucură de credite garantate de guvern, - aminteşte autorul articolului, - dar numai pentru cumpărări de produse agricole.

Hotărîrea preşedintelui Statelor Unite - scrie dl Bernard Gwertzman, - vine într'un moment de creştere a tensiunii între guvernul de la Bucureşti, pe de o parte, şi Rusia Sovietică şi celelalte ţări comuniste din Răsăritul Europei, pe de altă parte, situaţie care este urmărită cu toată atenţia de către cercurile oficiale americane. La rândul ei, - scrie ziarul "Washington Evening Star", - Rusia Sovietică, ajutată de Cehoslovacia, Republica Democrată Germană şi de alte ţări comuniste, a început o campanie împotriva României, ca urmare a tratativelor duse de aceasta cu Statele Unite.

Necazurile din cauza României, - scrie dl Gwertzman, - par să dea multă bătaie de cap Ruşilor, care nu ştiu în mod precis ce atitudine să ia. Dacă Hruşciov trece cu vederea comportarea României, atunci - continuă autorul articolului - şi alte ţări din Răsăritul Europei vor fi tentate să urmeze exemplul guvernului de la Bucureşti, iar dacă Moscova se apucă să atace violent pe Români, sau să taie relaţiile economice încă apreciabile cu România, atunci se va vedea criticată de Peking care o va acuza de şovinism.

In legătură cu recenta vizită făcută în Uniunea Sovietică de către delegaţia română condusă de Chivu Stoica, ziarul american scrie că motivul oficial anunţat a fost acela de a studia uzinele petrochimice, dar se crede că această vizită a fost folosită de Ruşi - şi chiar de Hruşciov, pentru a încerca să atenueze disputa cu Bucureştiul.

Printre motivele conflictului dintre Ruşi şi Români, în afară de refuzul acestora din urmă de a rămâne în cadrul CAER o ţară agricolă slab dezvoltată, dl Bernard Gwertzman mai citează în încheierea articolului său din ziarul "Washington Evening Star", şi refuzul guvernului dela Bucureşti de a susţine Rusia împotriva Chinei şi mărirea volumului schimburilor de mărfuri cu China, în loc să atace conducerea dela Peking, aşa cum i se ceruse de cătreHruşciov.

In legătură cu relaţiile comerciale dintre Statele Unite şi ţările comuniste din Răsăritul Europei printre care şi România, a fost dat publicităţii la Washington textul declaraţiilor făcute în cadrul unei conferinţe de presă, de către Ministrul american al Comerţului, dl Luther Hodges. Intrebat asupra eventualei furnizări de reactoare atomice către România, dl Hodges a răspuns că această problemă se află în studiul Comisiei pentru Energia Atomică, şi că nimic precis nu s'a hotărît încă în această privinţă.

La întrebarea : în ce măsură Ministerul Comerţului Statelor Unite este decis să liberalizeze comerţul cu ţările comuniste din Răsăritul Europei, dl Hodges a răspuns că, după părerea sa, tratativele, ca de pildă cele recente cu România, constituie semnele unor raporturi mai bune cu ţările din Răsăritul Europei, şi că Statele Unite sunt decise să facă mai mult pentru acestea decât până acum. Dacă nu s'au înregistrat încă progrese simţitoare - a ţinut să sublinieze Ministrul american al Comerţului - acest lucru se datoreşte imposibilităţii legale de a se acorda creditele pe termen lung solicitate de ţările respective.

(Din ziarul "AMERICA")

TRIBUNA LIBERĂ

INDIGNARE

In legătură cu o scrisoare de milogeală a lui Petru Dumitriu, publicată în ziarul "LE MONDE", primim următorul articol :

"Sărmană ţară românească !

Se zice că Românul e născut poet ; şi din tot ce poate da literatura din pribegie ne isbim de două nume : Popitul publicistar V. Gheorghiu şi oportunistul Petru Dumitriu.

E oare necesar să mai a dăogăm ceva ? E suficient să citim aceste rânduri şi să avem aproape ruşinea că ne-a hrănit aceeaşi glie.

După marile creaţii literare reperiste ca "Nopţile din Iunie", "Drum fără pulbere" sau perlelel din "Cronici de familie", Petru Dumitriu a găsit că la atâtea bliduri lipse, statul democrat nu i-a acordat suficientă apreciere, că Editura de Stat nu era la înălţimea capacităţilor sale ...de organizare şi s'a occidentalizat.

Schimbarea de macaz a adus un nou produs literar "Incognito" în care autorul şi-a descoperit sentimente naţionale şi "demască" - ca să fim în termeni R.P.R.-işti - stările de fapt din ţară. Stăpânii de ieri pe care i-a pomadat şi legănat în osanale, scăldat de lumina orizonturilor turburi, în care numai "iluminaţii" de speţa suscitatului autor puteau vedea, au fost daţi uitării.

Şi ...aşa peste noapte autorul nostru a venit în Occident să-şi defaimeze foştii stăpâni, la care a slujit cu umilinţă şi unde a trăit boereşte, executând comenzi literare. In aceste condiţii era firesc ca domnul P. Dumitriu să vadă în construcţia canalului Dunăre - Marea Neagră, un "Drum fără pulbere", nostalgică reţea de comunicaţie pe care "Olandezii sburători" ai paradisului socialist din R.P.R. îşi vor purta cu mândrie privirea, cu mulţumirea faptului împlinit.

Onestul cetăţean ce a ales libertatea Occidentului, vine plecat să-şi lamenteze în fraze "împăciuitoriste" - tot termen marxist - odorul lăsat în R.P.R.

Sunt două lucruri de neînţeles aci :

1) Iubitorul tată când a plecat s'o ia spre Vest, n'a gândit şi la progenitură ?
2) Că, "voyons", micuţa Irène, este la "assistance publique", de ce ar fi de înţeles că reprezintă un "prizonierat" ? Iar că pentru a construi canalul ratat, tineri nu cu mult peste vârsta domnişoarei Dumitriu, au început cu himoptisie şi au murit de inaniţie, aceasta era "casă de odihnă" ?

Domnule Petru Dumitriu, e o vorbă din popor care spune că nu merge şi cu "curechiul uns şi cu slănina'n pod". La mintea şi cultura Dvs. se pare că paşii decisivi în viaţă se fac asumându-ţi şi riscul de a trage consecinţe. Talentul literar te-a mânat unde era osul mai mare şi pe moment ai uitat sentimentele paterne cu care vii astăzi să impresionezi opinia publică franceză.

Stiu că regretele's amarnice, că suferinţa copiilor despărţiţi de părinţi e sfâşietoare, cu atât mai mult cu cât ei n'au nici o vină, dar ...

In locul Dvs. n'aşi duce la tovarăşul de breaslă, la duhovnicul V. Gheorghiu să caut alinare sufletească. Si el, blândul "părinte" îţi va spune, fără ca măcar să-şi deschidă ceaslovul, că pe la noi poporul îşi zice în piosenia lui : "Bunul Dumnezeu nu bate nici odată cu parul" !

Că ai urît "putregaiul burghezo-moşieresc", "chiaburii" şi alte unelte ale agresiunii capitaliste", ce cauţi aici să faci romane burgheziei franceze ? Nu te-a adus nimeni cu sila !

In situaţia aceasta fii demn, omule !

Oare eşti singurul ce-şi jinduieşte odrasla, îşi doreşte copilul şi acela e în ţară ?

Tocmai cine se găseşte să reclame şi cine are posibilitatea să se exprime în stil à la "Drum fără pulbere" în LE MONDE ! (?)

Există o justiţie imanentă, domnule, şi aceea nu iartă, la aceasta n'au făcut excepţie nici chiar cei lipsiţi de Neam şi Credinţă, oportuniştii fără caracter. Sau poate, dus de elanuri literare ai căutat tâlc în versurile lui Bolintineanu şi n'ai citit mai departe de versurile :

"Capul ce se pleacă
Paloşul nu-l taie
.....

Zadarnic aşi continua.... Cei ce au puţină publicitate aici în Occident ne fac neamul de râs ; iar lipsa de mândrie ne ţine sub sclavie muscălească !

P. Scârbitu

VIZITA DELEGAŢIEI R.P.R. ÎN FRANŢA

INTERVIUL ACORDAT DE PRESEDINTELE CONSILIULUI DE MINISTRI, ION GHEORGHE MAURER, AGENTIEI FRANCE-PRESSE

Preşedintele Consiliului de Miniştri al R.P. Române, Ion Gheorghe Maurer, a acordat un interviu în exclusivitate agenţiei France-Presse.

Asupra obiectului călătoriei, preşedintele Consiliului de Miniştri, a spus: "După cum se ştie, delegaţia guvernamentală română a întreprins această călătorie la invitaţia guvernului francez, pentru a examina perspectivele de desvoltare a bunelor relaţii între România şi Franţa."

La întrebarea cu privire la starea actuală a relaţiilor bilaterale franco-române, preşedintele Consiliului de Miniştri a declarat :

"Intre cele două state ale noastre nu există probleme susceptibile să împiedece desvoltarea acestor relaţii. Dimpotrivă, ele cunosc o extindere tot mai mare în numeroase domenii. Astfel, de pildă, în ultimii ani schimburile comerciale au ajuns la mai mult decât dublu. Convorbirile pe care le-am avut deschid perspective bune în acest domeniu. Un proces analog se desfăşoară în ce priveşte activitatea culturală. Schimbrile de persoane în învăţământul universitar, în cercetarea ştiinţifică şi colaborarea tehnică au înregistrat progrese evidente. Manifestări artistice de prim ordin au completat tabloul schimburilor noastre: dv. de pildă, aţi putut asculta la Paris Oedip de Enescu, iar noi am aplaudat recent la Bucureşti Comedia Franceză. Contactele s'au înmulţit. Vizita noastră este ea însăşi o mărturie a evoluţiei favorabile a relaţiilor între România şi Franţa.

Cunoaştem şi apreciem mult, de vreme îndelungată, Franţa şi civilizaţia sa. In condiţiile noi de după războiu, această cunoaştere este de o parte şi de cealaltă cu atât mai necesară pentru a favoriza aprecierea şi prietenia între cele două popoare ale noastre".

Privitor la perspectivele relaţiilor bilaterale franco-române, Ion Gheorghe Maurer a spus :

"Cu toate rezultatele importante obţinute până în prezent, există premise sigure pentru dezvoltarea în continuare a relaţiilor între Franţa şi România. Avântul multilateral al României, stima înaltă de care se bucură în ţara noastră realizările ştiinţei şi tehnicii franceze, desvoltarea economiei dvs., minunata dvs.

cultură, creează noi posibilităţi pentru a realiza, plecând dela necesităţile proprii ale ţării noastre, o colaborare reciproc avantajoasă. In acest cadru trainic şi mereu mai amplu, tradiţiile valabile ale unei atât de vechi prietenii ca prietenia franco-română, găsesc un teren cu atât mai rodnic. Suntem fericiţi de a constata că aceste posibilităţi sunt reale şi că ele promit o dezvoltare sigură a relaţiilor franco-române".

Despre poziţia României în cadrul Consiliului de Ajutor Economic Reciproc, primul ministru român a declarat :

"România consideră că colaborarea şi asistenţa mutuală a ţărilor socialiste în cadrul Consililui de ajutor economic reciproc, aduc o contribuţie importantă la progresul economic şi tehnic al fiecăreia dintre ele. Această colaborare se realizează în forme unanim stabilite de statele membre. Principala formă a acestei colaborări este coordonarea planurilor economice, pe baza înţelegerilor bilaterale şi multilaterale.

In ultimii ani, contrar principiilor înscrise în statutul Consiliului de Ajutor Economic Reciproc, au fost preconizate forme şi măsuri tinzând la crearea de organisme cu caracter suprastatal. Republica Populară Română nu a fost şi nu este de acord cu aceste propuneri Motivele noastre au fost expuse limpede în Declaraţia Plenarei lărgite a Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român (Aprilie 1964), care constituie un document de definire a politicei noastre generale. Noi considerăm că asemenea forme de colaborare sunt incompatibile cu principiile esenţiale - şi anume respectarea suveranităţii naţionale şe neamestecul în treburile interne ale ţărilor - care stau la baza relaţiilor dintre ţările socialiste.

Este important de a sublinia în acelaş timp, că colaborarea în cadrul CAER nu înseamnă izolarea ţărilor socialiste de ansamblul economic mondial. In consecinţă, România dezvoltă relaţiile sale cu ţările cu sisteme social-economice diferite de al său, deoarece statul nostru este convins că acest lucru serveşte intereselor naţionale ale fiecărei ţări şi constituie, în acelaş timp, un factor important de pace".

Referitor la principiile de bază ale politicei externe a României, preşedintele Consiliului de Miniştri a declarat :

"Politica externă a României pune în aplicare anumite principii esenţiale asupra cărora aşi vrea să mă opresc puţin, pentru a lămuri semnificaţia şi scopul politicii noastre generale.

România socialistă este profund ataşată ideilor solidarităţii internaţionale. Toate o îndreaptă spre aceasta : în primul rând, interesele naţionale ale poporului român şi ideologia noastră, apoi convingerea că la ora actuală, când războiul nuclear se înscrie în ecuaţia "război-cataclism", înţelegerea internaţională devine un imperativ al timpului nostru. Din punctul de vedere al interselor păcii, noi nu suntem decât o singură lume.

Avem legături de strânsă prietenie şi de colaborare cu celelalte ţări socialiste. Aceasta este un element fundamental al poli ticii noastre externe.

Dezvoltăm în acelaş timp relaţiile noastre cu celelalte ţări şi ne-am fixat o politică de dezvoltare a relaţiilor cu ele. Acesta este un alt element al politicii noastre externe.

România este ferm ataşată principiilor coexistenţei paşnice. Permiteţi-mi să mă opresc puţin aici. Pentru noi, "coexistenţă paşnică" nu înseamnă pur şi simplu abolirea războiului". Este evident că înseamnă şi acest lucru, însă aceasta nu este totul. Coexistenţa paşnică nu este, după părerea noastră, o toleranţă reciprocă, o juxtapunere indiferentă şi pasivă. Noi dăm acestei noţiuni un sens eminamente activ. După părerea noastră, coexistenţa paşnică are un conţinut infinit

mai bogat decât încetarea războiului, rece sau cald. Acest conţinut viu implică folosirea tuturor resurselor, a tuturor posibilităţilor pe care le au statele de a se înţelege şi de a colabora. El implică o circulaţie neîncetată a valorilor materiale şi spirituale, în care fiecare ţară, pornind de la fizionomia sa proprie, poate avea de dat şi de primit.

Sunt cu adevărat satisfăcut să constat că la sfârşitul unei vizite atât de interesante şi de utile în minunata dvs. ţară şi după schimbul de păreri pe care l-am avut cu eminentele personalităţi politice franceze, relaţiile franco-române au, în acest sens, o valoare exemplară."

In urma vizitei delegaţiei române la Paris, dl Alain Peyrefitte, ministrul Informaţiei, a declarat între altele, cu privire la desfăşurarea convorbirilor franco române :

Problemele economice

"Relaţiile comerciale franco române sunt, pentru moment, în stare embrionară. Ele n'au fost reluate decât în 1954 şi, în ciuda unei sporiri constante a schimburilor dela acea dată încoace, rămâne mult de făcut în acest domeniu. In 1954, comerţul între Franţa şi România a atins cifra de 18,4 milioane de franci. Astăzi, el atinge 272 milioane. Totuşi aceasta este o cifră destul de slabă care aşează Franţa după mai multe ţări occidentale în lista vânzătorilor şi clienţilor României.

Noi cumpărăm în deosebi României produse petrolifere. Intr'adevăr, 70 % din cumpărăturile noastre privesc aceste produse. Cumpărăm de asemeni lemn şi oleaginoase, şi îi vindem mai cu seamă textile, maşini-unelte şi produse chimice.

O parte din convorbiri au fost duse asupra modalităţilor ce ar îngădui sporirea acestor schimburi.

Răspunzând unei întrebări, ministrul francez a declarat că problema creditelor n'a făcut obiectul unor convorbiri speciale.

Problemele tehnice.

Românii arată un viu interes pentru tehnica Occidentului şi în special pentru tehnica franceză. Aceasta este cu atât mai firesc cu cât studenţii lor învaţă şi înţeleg mult mai uşor limba franceză decât o limbă slavă sau germanică, neavând, în mod firesc, o uşurinţă oarecare pentru a învăţa limba rusă sau germană. O parte din convorbirile avute au privit punctul de a şti în ce fel ar putea participa Franţa la dezvoltarea tehnică a României şi d. Bârlădeanu a avut asupra acestei chestiuni convorbiri precise cu dl Palewski.

Problemele culturale

Un al treilea subiect tratat priveşte problemele culturale. Este vorba în special ca Românii să înveţe din nou a vorbi franţuzeşte, aşa cum ei vorbeau această limbă în mod constant şi curent între cele două războaie. De când limba rusă nu mai este obligatorie, două treimi din elevii români aleg acum franceza ca limbă principală.

Intâietatea limbii franceze regăsită în România va trebui consolidată printr'un acord cultural privind schimburile culturale (bursieri, cărţi, reviste, filme, concerte, discuri, exporţii, etc.) între cele două ţări, care au fost examinate.

Se poate spune în general că dezvoltarea relaţiilor economice, tehnice şi culturale între cele două ţări este dorită de o parte şi de alta, dat fiind afinitatea care există între cele două ţări. Aceasta nu poate fi, până la urmă, decât favorabil păcii internaţionale.

LA MOARTEA UNUI PRIETEN...

Marţi, 4 August 1964, la orele 16, a avut loc în Capela cimitirului Plainpalais (rue des Rois), din eneva, ceremonia religioasă a celui ce a fost prietenul nostru scump şi colaborator devotat, José ZAHAROVICI.

In faţa unui impozant număr de persoane din familie, prieteni şi cunoscuţi, dl. Cosnt. Arsene, directorul publicaţiei noastre, a rostit, ca ultim omagiu, următoarele cuvinte :

Indurerată Doamnă,
Indurerate prietene Sandu,
Intristată asistenţă ,

Cel care ne părăseşte astăzi, după o lungă suferinţă, a fost un om ce a iubit viaţa. Sub toate aspectele ei !

Pentru cele ce nu-i erau familiare avea, pe cale intuitivă, respect şi veneraţie. Deşi trăind în actualitatea aceasta superficială, indiferentă şi ireverenţioasă, cel dispărut păstra un cult pentru ceeace reprezintă "sacrul".

Unul din aceste aspecte ale sacrului — ceeace înseamnă pentru noi "demn de a fi venerat, era cultul excepţional ce-l avea pentru familie şi în special pentru mama lui.

Intrebat odată, la o vârstă fragedă - avea poate 10 ani - care ar fi pentru dânsul cea mai mare durere, José Zaharovici a răspuns : "să fiu despărţit de mama" !

In astfel de condiţiuni, cu o astfel de sensibilitate şi cu o asemenea percepere a vieţii, omul acesta, în ciuda eforturilor făcute pentru a se adapta, a fost un mare nefericit !

Sensibil la tot ce era suferinţă, s'a pretat la mii de intervenţii pentru a găsi mijloacele materiale - atunci când cele proprii nu-i mai ajungeau - ca să poată veni în ajutorul celor ce se găseau prinşi între boală, mizerie şi suferinţă.

Câţi dintre refugiaţi, compatrioţi ai dispărutului, nu au simţit inima lui bună aproape de aceea a lor, vibrând de nelinişte şi teamă; nu au sorbit cuvântul lui cald şi încurajator şi nu s'au liniştit la înmânarea discretă a unui ajutor venit la timp şi salvator ?

Toate acestea fără a se gândi la vre'o răsplată, la vre-o recunoştinţă. Stia José că"recunoştinţa nu este un obicei al lumii"!

In acele momente însă, José Zaharovici era fericit, deşi în propria lui inimă, în propriul lui spirit, bântuia furtuna !

Mama lui, scumpa lui mamă, fiinţa ce plutea permanent deasupra vieţii lui ca şi fratele lui drag pe care, până la urmă, l'a revăzut aici în Franţa generoasă, revedere plătită scump, erau supremele lui bunuri, până la întâlnirea cu actuala lui tovarăşă de viaţă.

Fratele regăsit a putut să părăsească patria cutropită abia după ce sufletul mamei lor s'a înălţat spre cer !

Astfel, José Zaharovici, prin 1930, după o primă călătorie făcută în Franţa, în prima lui tinereţe, s'a reîntors în patrie.

Nu am avut prilejul să-l întâlnesc prea des acolo, în ţara noastră. Stiu însă că după 1945, Ministru al Industriei şi Comerţului fiind Petre Bejan, José Zaharovici a fost numit de către acesta, Comisar al Ministerului pe lângă una din cele mai importante industrii din ţară.

Misiune îndeplinită cu pricepere, râvnă şi demnitate.

Transformarea politică a ţării noastre l-a îndurerat. A înţeles, printre primii, că demnitatea, fidelitatea şi patriotismul pentru şi în ţara de naştere, nu mai aveau circulaţie. A înţeles în plus, că viaţa îi era în pericol. A luat drumul pribegiei şi s'a reîntors în Franţa ca emigrant, ca exilat, ca refugiat !

A gustat din plin paharul amărăciunii, mai mult ca unii indiferenţi sau adaptabili.

In toată această vreme însă, n'a ezitat şi n'a încetat să se intereseze de unii refugiaţi cărora nu le-a precupeţit încurajarea şi ajutorul. A continuat să se ocupe şi de cei dragi din familia lui, mama, fratele şi cei aflaţi în ţara ocupată.

Si într'o zi, sunt peste 10 ani de atunci, José Zaharovici a avut norocul să întâlnească pe actuala lui tovarăşă de viaţă, astăzi îndurerata Doamnă Joannot, aici prezentă. Astfel activitatea de sprijin şi încurajare a fost continuată de amândoi, Doamna Joannot dovedi du-se a fi o inimă caldă şi generoasă, interesată de dorinţa de a alina suferinţele şi mizeriile aproapelui !

Paralel cu activitatea cotidiană, alături de draga lui tovarăşă de viaţă şi de aceea de"iubire a aproapelui", în calitatea lui de Consilier de presă, regretatul dispărut a cultivat o alta, ce s'a refrânt în paginile publicaţiei pe care am onoarea de a o conduce.

Sub pseudonimul ales — leger în aparenţă dar cât de pasionat în fond — de Don José, José Zaharovici a publicat o serie de articole intersante, unele excepţionale.

Un ilustru ziarist, stabilit astăzi în Spania, ne-a chestionat în diferite rânduri asupra "misteriosului Don José de la Geneva", cum îi plăcea să-l numească. Acum, din nefericire, misterul s'a risipit. Don José al cărui ultim articol scris în timpul necruţătoarei boli ce l'a răpus, însă într'un moment de pauză între 2 operaţii, a apărut în numărul publicaţiei noastre fine de Mai şi a stârnit, printre cunoscători, un viu interes.

Acum totul s'a sfârşit !

Rămâne memoria tovarăşei sale de viaţă, a fratelui iubit şi a familiei !

Rămâne memoria celor ce l-au cunoscut, apreciat şi iubit !

Până la dispariţia celui din urmă din aceste grupuri, Don José va trăi în memoria lor aşa cum i-ar fi plăcut să trăiască şi în viaţă : iubit de toţi ; iubit fără încetare; iubit până la capăt !

Trecând hotarul vieţii, Jose Zaharovici se reîntoarce, aşa cum este destinul fiecărei fiinţe - de unde a pornit. Lunga lui suferinţă i-a fost alinată de prezenţa luminoasă a scumpei lui tovarăşă de viaţă şi de îngrijirile profesorului Dr. J.C. Rudler.

"Dulce e lumina şi o plăcere pentru ochi să vezi soarele!", spune Ecclesiastul şi la fel spunea Don José care ar fi ales, fără ezitare, fraza aceasta, drept epitaf.

In numele meu şi al soţiei mele,

In numele prietenului nostru comun Florian ce avea o stimă deosebită pentru cel dispărut, stimă ce era reciprocă,

In numele întregii redacţii a publicaţiei pe care am onoarea s'o dirijez, prezint îndureratei Doamne Joannot, prietenului Sandu, fratele îndurerat, amicului Bébé, vărul iubit,

cât şi tuturor celor ce au apreciat, stimat şi iubit pe José Zaharovici, sau pe Don Jpsé, sincerele noastre condoleanţe !

Tie, scumpe José, din partea noastră, călătorie bună şi la revedere !

***

Dintre persoanele ce au participat la trista ceremonie şi a celor care au trimis telegrame de condoleanţe, citãm o parte din ele şi prezentãm scuze persoanelor a căror nume am omis eventual :

Mr. ELIE - Mr et Mme SCHMIDLE - Maître DEPREZ, Notaire - Mr et Mme SUTTER Mr. LAFON - Mme Marie PAVAN - Mme Mery SCHAEFFER - Mme GRILLET - Mr et Mme BECK - Mlle A. GRIVEL - Mr Charles HIRZEL - Mme TAILLARD - Mr et Mme MARTINET - Mlle WULLSCHLAGER - M-e Chr. ROSSET - Mr et Mme BEUTLER - Mme SERRIERE - Famille ADDA - Mr et Mme BINNER-CZECH - Mme Berthe PAVIOT - Prof. RUDLER J.C. - Dr. WEYENETH R. - Dr. LOIZEAU E. - Dr. NOUSPIKEL Ph. - Dr. WISSMER B. - Mlle ANNEMARIE GRESSOT - Mlle Andrée GAUTHIER - Dr. ANGLAISE - Mlle S. ZOSSO - Mlle CORMINBOEUF - Famille Pierre GODARD - Famille Pierre SAUVION - Mr et Mme LE PARC - Dr et Mme LEIBOVICI - Mr. P. SOUBIRAC - Mr. CIFFARELLI - Mr et Mme BARTU - Mr et Mme GANC - Famille POPESCU - Mr. GUTMANN — Marquise de BARBANTANE - Nello MANZATTI - Rolland POLLA - Mme POLLA - PANAIT VIOLATOS - Cristine DAQUINE

-=-=-=-=-=-=-

NOTE

Domnul Pamfil SEICARU a demisionat din calitatea de preşedinte de onoare al "Centrului Sindical al ziariştilor şi publiciştilor români democraţi refugiaţi"

*

Din R.P.R.

O delegaţie de specialişti sovietici în fabiricarea celulozei se află în ţară.

*

In urma tratativelor duse la Torino, industria "Fiat" va construi o hală de asamblare a produselor sale în R.P.R.

*

Edward DU CANN, ministru de stat în guvernul Marii Britanii, a sosit în capitală. D-sa va duce discuţii privind intensificarea raporturilor economice dintre cele două ţări.

*

Luând cuvîntul în cadrul plenarei Consiliului Teatrelor, Zaharia Stancu, Directorul Teatrului naţional "I.L. Caragiale", a spus că în anii trecuţi repertoriul spectacolelor era alcătuit 75 la sută din opere sovietice - fapt ce a influenţat negativ bugetul instituţiei.

*

In fiecare an la 23 August veneau la Bucureşti sute de cetăţeni sovietici. Anul acesta autorităţile sovietice au refuzat să acorde vize de plecare cetăţenilor care intenţionau să viziteze R.P.R.

Gestul autorităţilor sovietice e interpretat drept o nouă confirmare a încordării existente între U.R.S.S. şi R.P.R.

*

Un locuitor din satul Buzd, raionul Mediaş, a descoperit întâmplător o comoară care cuprinde aproape 5.000 de monede de argint şi bucăţi din ulciorul de lut în care s(au păstrat. Tezautul se compune din monede mari şi mici, majoritatea emise în Transilvania pe timpul domniei lui Gabriel Bathory (1608-1613) şi a lui Gabriel Bethlen (1613-1629). Ele au fost "bătute" la monetăria dela Baia-Mare.

*

In ziarul "SCINTEIA" din 18 şi 19 Iunie a.c., citim următoarele informaţii :

"Dela fabrici de binale din Gălăuţaş şi Fălticeni, primim tâmplărie cu crăpături şi noduri, cherestaua folosită nefiind suficient de bine uscată. Tâmplăria livrată de fabrica dela Gălăuţaş mai prezintă şi un alt aspect negativ : execuţia căpuşelilor la uşi este făcută în tăblăi., sistem contrar prevederilor STAS.

Deficienţele pricinuite de întreprinderile colaboratoare ne împiedecă de multe ori să realizăm toate construcţiile la nivelul posibilităţilor existente.

Rudolf NAGY
maistru principal - Santierul 10
al trustului regional de construcţii
Banat

*

Ca să ajungă la Drăgăşani, unde este centrul raional, cetăţenii din comuna Râmeşti trebuie să meargă mai întâi 6 km. pe jos, până la Uşurei, de unde-şi pot continua drumul cu autobuzul. Vara, când timpul este frumos, faci mai lesne cei 6 km.. Dar când plouă sau ninge ...

In anii din urmă am cerut mereu Autobazei Drăgăşani, apoi conducerii I.R.T.A. Argeş să dispună ca autobuzele să vină până la Râmeşti. Un timp ni s'a spus că traseul autobuzului nu poate fi prelungit din cauză că drumul este prost. Dar asta nu corespunde adevărului. Pe aici circulă, în condiţii bune, autobuzul de Slatina. La începutul acestui an, în urma multor insistenţe, ni s-a spus că este nevoie să amenajăm o cameră pentru personalul autobuzului şi un loc pentru garat. Am făcut şi aceste lucrări, dar autobuzul tot nu şi-a prelungit traseul.

(De la NICOLAE POPA, preşedintele Sfatului popular
al comunei Râmeşti, raionul Drăgăşani)

*

DE CE LIPSESC ?

Ne aflăm în perioada stropitului viilor. Numai că la cooperativa din comuna Stroeşti, raionul Horezu, nu găsim piatră vînătă. Si alte mărfuri, între care drojdie de bere, sare de lămîie, etc., lipsesc de multă vreme. Conducerea cooperativei ar trebui să acorde mai multă atenţie aprovizionării acestei unităţi cu mărfurile căutate de cumpărători.

(De la M. BOARA - muncitor agricol).

*

La unităţile de comandă pentru încălţăminte de pe strada Libertăţii, pentru o pereche de pantofi ori de sandale, oamenii sînt purtaţi pe drumuri săptămâni şi chiar luni întregi. Există aici comenzi date în februarie, dar încă neexecutate. La fel stau lucrurile şi la Casa de modă. Cît despre responsabilul unităţii nr. 2 "Arta croitorilor" de pe strada Stefan cel Mare, el împarte clienţii în două categorii, dintre care una în mod deosebit - aceea aprietenilor şi cunoscuţilor - este deservită operativ şi cu solicitudine.

La centrul de comandă încălţăminte de pe strada Libertăţii se află o ciudată expoziţie, permanent deschisă : un raft întreg cu încălţăminte refuzată de clienţi din pricina execuţiei neglijente. Unora li s-a repetat de cîteva ori comanda. In iarnă, cineva şi-a comandat o pereche de pantofi. De trei ori i s-a luat măsura şi tot de trei ori, cu o totală lipsă de răspundere, ea a fost ignorată ; zilele trecute încă nu erau gata. Comenzile refuzate din astfel de pricini zac luni de zile în "expoziţie" pînă găsesc un cumpărător.

De mai multă atenţie ar trebui să se bucure calitatea execuţiei şi în alte sectoare de deservire a populaţiei ale cooperaţiei meşteşugăreşti. "Haina pe care am dat-o la curăţat mi-a fost restituită cu pete" - scrie o gospodină în condica

unității de boiangerie și curățătorie chimică din cadrul complexului cooperației. Unele sesizări arată că obiectele se înapoiază clienților necălcate. Ana Cucu, responsabila unității, își are punctul ei de vedere. "Este normal să existe și reclamații - spune ea. Numai cine nu muncește nu greșește". Dar oare lipsa de considerație față de cetățeni este o simplă greșală ?

Dacă produsele unor unități sînt de calitate necorespunzătoare, aceasta se datorește în bună măsură nivelului profesional scăzut al unor cooperatori. Conducerile cooperativelor "Arta croitorilor", "Progresul", nu au acordat atenția cuvenită pregătirii cadrelor necesare, creșterii calificării lor. Este necesar să se intensifice și munca de educare a lucrătorilor din ateliere, a responsabililor de unități, deoarece comportarea unora dintre ei față de clienți mai lasă mult de dorit.

Atît cooperativa "Progresul" cât și "Arta croitorilor" au participat în ultimul an la mai multe concursuri. expoziții. Cu aceste prilejuri, modelele prezentate au întrunit bune aprecieri. Cu atît mai curios este faptul că puține dintre aceste modele noi ajung la cetățeni. Conducerile cooperativelor găsesc tot felul de explicații : ba că nu dispun de materialele necesare, ba că nu au cadrele care să le poată executa, etc. Dar de modele în sine, care să aducă laude și premii și să intre apoi în inventarul atelierelor - nu are nimeni nevoie. Unitățile acestor cooperative trebuie să se ocupe de crearea cît mai multor modele noi, originale, moderne, care să fie puse operativ la îndemîna clienților.

Se fac simțite lipsuri și în ce privește reclama, informarea publicului de către cooperativele meșteșugărești. Parte din secții nu sît cunoscute de populație. Biroul de informare creat este insuficient.

Cetățenii mai așteaptă din partea cooperației meșteșugărești, la Bacău și în alte orașe ale regiunii, organizarea unor noi prestări, despre care se vorbește de multă vreme : ornamentație și artizanat, stoparea și repararea îmbrăcămintii, reparații și montare de jaluzele, spălarea și călcarea rufelor.

Nicolae MOCANU coresp. "Scînteii".

*

Svonuri nesigure din Banat.

Turiști din Republica Federală Germană au fost recent în vizită la rudele lor din R.P.R.. Ei declară că deja de câteva luni se aud svonuri în legătură cu emigrarea celor din minoritatea germană care au făcut cerere în Germania Occidentală. Circulă chiar și svonul că sâa pus problema emigrării în zona sovietică a Germaniei. Aceste svonuri turbură sufletește pe acești oamnei deja încercați de soartă și-i fac să nu mai aibă liniște. Si e dela sine înțeles că aceste svonuri neprecise influențează nefavorabil asupra muncii și gospodăririi celor interesați. frânându-le orice inițiativă, ca să fie pregătiți pentru orice eventualitate.

Pe de altă parte, plecarea din țară în cadrul întregirii familiilor pare a se fi întrerupt cu totul, așa că și acest fapt a fost pus în legătură cu svonul care circulă. Mai funcționează agenți care pentru suma de 2.000 de dolari de persoană pot scoate Germani din România. Ceva precis însă cu emigrarea minorității germane din România nu s'a putut afla, așa că această știre deocamdată nu poate fi nici infirmată, nici confirmată.

*

Pe cine și-au ales tinerii timișoreni ca ideal în viață.

In ziarul bucureștean "Neue Weg", o oarecare Helga Heinz a început o discuție din care reiese ce persoane și-au luat tinerii din Timișoara ca exemplu în viață. Din rezultatele recent publicate să dăm câteva eșantioane : Erika Weber (19 ani) a luat pe mama sa, văzută sub orice aspect, ca exemplu ; Elisabeth Kiss

(26 ani) creatoreasă, şi-a luat ca model colegii de muncă ; germanistul Walter KOUSCHITZKY (20 ani) preţuieşte numai pe oamenii care se străduiesc pentru o cauză justă căreia sunt gata să-i sacrifice viaţa ; Erna KRAUTER (19 ani) studentă, nu are nici un ideal ; Ildiko WIESNER (19 ani)studentă, caută să urmeze exemplul părinţilor şi profesorilor ; Helga BOSCHL (18 ani) elevă, cinsteşte pe mama sa care a trecut prin mari greutăţi şi care e pentru ea un exemplu luminos ; Gitta STEIN (18 ani) inclină spre actorii de cinema, preţuind mai ales pe Marina Vlady (filmele altor artiste occidentale nu au rulat în R.P.R.); Walter KLEIN (24 ani) muncitor, ia ca exemplu pe footbaliştii Pelle, Stefano şi Jaşiu.

Grea lovitură pentru comunişti : după 20 de ani de bolşevizare, noua generaţie nu-i preţuieşte de fel !

*

Din tările vecine

Concurs pentru a înlocuia statuia lui Stalin în Cehoslovacia.

Guvernul cehoslovac a luat măsuri pentru a înlocui uriaşa statuie a lui Stalin, într'un squar din Praga, statuie care a fost distrusă aum un an şi ceva.

Arhitecţii au fost invitaţi să-şi susţină proiectele pentru un complex de construcţii pe muntele Letna.

Timp de 7 ani, monstruosul monument, cântărind 7.000 tone, a dominat oraşul Praga, fiind pentru cehi şi pentru slovaci simbolul jugului la care sunt supuşi.

Concursul are ca temă propunerea unui obiectiv cultural constând dintr'o galerie naţională, o sală de congrese (de 2.500-3.000persoane) şi o mare sală de concerte pentru orhestra filarmonică cehoslovacă. Proiectul trebuie de asemeni să prevadă un spaţiu pentru parăzi militare şi un teren de sport pentru clubul "Spartac" din Praga.

Acest lung interval între moartea lui Stalin şi noul proiect se descompune astfel :

- Martie 1953 : Stalin a murit
- Mai 1955 : nimeni nu s'a atins încă nici de stalinism, nici de statuie.
- Februarie 1956 : Hruşciov denunţă stalinismul
- Noembrie 1961 : C.C. al P.C. cehoslovac hotăreşte deplasarea monumentului şi crează o comisiune în acest scop.
- Ianuarie 1962 : Guvernul aprobă hotărîrea partidului
- - August 1962 : O comisiune alcătuită special în acest scop recomandă ca acest monument să fie înlocuit printr'o serie de construcţii care să evoce ideia de prietenie ceho-rusă din punct de vedere cultural şi social.
- Sept. 1962 : s'a construit eşafodajul în jurul statuii
- Oct. 1962 : monumentul a fost dărâmat
- Mai 1964 : instituirea unui concurs pentru înlocuirea sa.

Am fi curioşi să ştim şi anul când se va hotărî distrugerea regimurilor comuniste din Europa.

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-e

REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
0,18